

Oh ! tout tel ô mon Dieu ! que je l'avais rêvé,  
Aujourd'hui je reviens, dans ma douleur plaintive,  
M'asseoir inconsolable, au bord des mêmes flots,  
Mêler à leurs soupirs, mes chants et mes sanglots.

—Ainsi le cygne blanc de nos mers azurées,  
Revoit ses bords chéris, alors qu'il va mourir :  
Comme pour y chercher, un dernier souvenir,  
Et de plus doux accords, sur ses grèves dorées !

—C'est ici, quand le jour tombe, et que dans les cieux  
Monte l'astre du soir, pâle et silencieux ;  
C'est dans ces lieux que j'aime, à revenir encore !  
Sur la mousse des rocs, où je l'ai vu s'asseoir,  
C'est là que quelquefois, je viens pleurer le soir  
De nôtre jeune amour, la trop rapide aurore,  
Et parmi ce deuil, tant de si beaux jours perdus,  
Qui ne reviendront plus, Oh ! Non ! nou jamais plus !

—Pareil à l'océan sans phares et sans voiles :  
Aussi désert et vide, est pour moi l'Avenir !  
Qu'y chercherai-je encor, s'il ne doit rien venir ?  
S'il n'est rien désormais, ô ciel ! que tu m'y voiles !

Une lueur dernière, a passé sur mon front,  
Et de la mort, déjà je ressens le frisson !  
Mais, de son ombre, avant que sa main m'environne,